

Du 24 octobre 2006 au 11 février 2007

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE ANDRÉ JUILLARD



© JUILLARD - DM 2006



LA
MAISON
DE LA
BANDE
DESSINÉE



Boulevard de l'Impératrice 1 – 1000 Bruxelles
Métro / Train Gare Centrale – Parking Albertine – www.jije.org



LES 7 VIES D'ANDRÉ JUILLARD

1^{ère} vie...

André Juillard naît la même année qu'Alix, le personnage de Jacques Martin, en 1948. Une coïncidence des plus prometteuses... Entre un grand-père auvergnat, historien local, et de nombreuses visites au Louvre, Juillard enfant développe un goût prononcé pour la peinture et l'histoire. Sans compter la lecture du *Journal de Tintin*, dont le style réaliste avait tout pour lui plaire.

2^e vie...

C'est en 1973 que l'artiste en herbe entre aux Arts Déco, à Paris. Il y fait la rencontre de JC Denis, Martin Veyron... et de la Bande Dessinée aux cours de Mézières à la fac de Vincennes. La rencontre avec ce dernier est essentielle : Mézières introduit Juillard dans l'atelier de Jijé, qui l'instruit aux côtés de Loisel, Rossi et Le Tendre. En 1974, Juillard fait ses premiers pas dans la revue *Formule 1* (éd. Fleurus), où des scénarios de westerns lui sont proposés. Il travaille au pinceau, fidèle à ce qu'il appelle la méthode « Méziéro-Jijesque », mais cherche toujours son style.

3^e vie...

Une seconde rencontre décisive attend Juillard chez *Pif Gadget* en 1980 : le scénariste Patrick Cothias, avec qui il réalise une série de cape et d'épée, *Les aventures de Masquerouge*. Sous Louis XIII, une jeune femme impétueuse, masquée, toujours accompagnée d'un épervier, joue les redresseurs de torts, jusqu'à ce que le destin s'en mêle. Une grande fresque historique et romanesque se met en place... Mais la série s'essouffle, ainsi que l'inspiration des auteurs, qui proposent alors à Jacques Glénat un rebondissement avec le cycle *Les 7 vies de l'Epervier* en 1982.

4^e vie...

Reprise à partir du règne de Henri IV, l'histoire, en 7 tomes bien sûr, (re)commence à la naissance de l'héroïne, Ariane de Troïl. Entre complots et sorcellerie, des intrigues se nouent entre la famille de petite noblesse auvergnate (!) et les membres de la famille royale. Juillard est alors à un tournant de sa carrière : il retravaille ses couleurs, soigne la lisibilité de ses planches, et développe un trait maîtrisé qui fera son style. Il complète sa documentation tout en sachant éviter la surcharge et prendre les libertés nécessaires au récit. Le résultat est immédiat. Le succès de la série provoquera une avalanche d'aventures parallèles (*Les Tentations de Navarre*, *Le Chevalier*, *la Mort et le Diable*, *Cœur Brûlé*, *Le fou du Roy*, *Ninon Secrète*, *Le Masque de Fer*) auxquelles participent de nombreux dessinateurs. *Les 7 vies* se termineront avec la mort brutale d'Ariane, en 1991.

Chez Glénat, Juillard collaborera avec Jacques Martin sur *Arno* (1985-1987), une série qui retrace la carrière de Napoléon. Cependant, très occupé par le cycle d'Ariane, il devra s'arrêter après 3 albums.

5^e vie...

Mais Juillard rêve de raconter ses propres histoires. Désireux de casser son image de dessinateur historique, il veut raconter une histoire d'amour, et dessiner le Paris d'aujourd'hui, son univers. A la fin des 7 vies, il se lance dans *Le Cahier Bleu* (Casterman, 1994), roman graphique qui, sans être autobiographique, révèle beaucoup de Juillard intime, fasciné par les relations entre les hommes et les femmes. Il ajoute ainsi, dans sa galerie de femmes fortes et sensuelles, la jeune Louise, que se disputent deux hommes sous les yeux de Paris, et d'un lecteur transformé en voyeur. La finesse de l'écriture et l'élégance du trait récompenseront ce récit par le *Prix du Meilleur Album* au Festival d'Angoulême en 1995. En 1998, toujours chez Casterman, il publie un second récit en solitaire, entre polar et histoire d'amour, au ton assez dur : *Après la pluie*.

6^e vie...

Juillard est un sentimental : il regrette la mort d'Ariane, et souhaite se racheter des torts qu'il lui a fait subir... Et surtout, avec son ami Cothias, il s'ennuie de ses personnages. Ils offrent donc une revanche à leur héroïne, qui renaît dans *Plume aux vents* en 1995, aux éditions Dargaud (4 tomes). Juillard quitte ainsi les rues encombrées de Paris pour les grands espaces canadiens. Ariane ressuscitée traverse l'océan pour rallier Québec, à la recherche de son père. Mais, introduite chez le peuple iroquois, elle devra affronter les dangers du nouveau monde, avant ceux de son passé... Ariane évolue sous le regard du lecteur qui la voit naître, grandir, devenir femme, puis mère. Si l'art de Cothias fait de *Plume aux vents* un récit tout en profondeur, celui de Juillard, désormais bien affirmé, en fait un chef-d'œuvre graphique.

7^e vie...

Juillard a plusieurs vies, Juillard a plusieurs talents : épopées historiques, cahiers intimes, reprise de *Blake et Mortimer*, ou encore illustrations de romans et d'ouvrages pour la jeunesse, cet auteur dit classique n'en est pas un. En 2002, l'amoureux de Paris réalise *36 vues de la Tour Eiffel* pour l'éditeur Christian Desbois. En 2006, il publie, sur un scénario de Pierre Christin, une histoire de politique-fiction contemporaine, *Le long voyage de Léna* (Dargaud). Sur fond de complot terroriste, une jeune femme au passé trouble erre de Berlin-Est à l'Australie. Le dessin, fluide et épuré, nous transporte sans accroc dans le temps et dans l'espace.

André Juillard a reçu, en 1996, le *Grand Prix de la Ville d'Angoulême*, qui couronnait une carrière encore grandissante et toujours auréolée de succès. Car Ariane n'a peut-être pas dit son dernier mot. Suivez son fil...

J'aime / j'aime pas

J'aime ma femme et mes enfants. Ça va de soi, mais ça va mieux en le disant.
Je n'aime pas les idées de Le Pen. Ça va de soi etc.

J'aime à peu près toutes les couleurs.
Je n'aime pas les pays sans nuages, même si j'aime beaucoup le bleu du ciel.

J'aime les vestes en tweed un peu fatiguées.
Je n'aime pas les baskets, mais j'avoue que ce n'est pas si mal pour jouer au tennis.

J'aime le golf sur le terrain et le rugby à la télé.
Je n'aime pas plus les questions qu'on pose aux sportifs après la bataille que leurs réponses.

J'aime les titres des albums de Martin Veyron du genre *Le Pagure est connu* ou *Personnellement, je ne veux pas d'enfants, mais les miens feront ce qu'ils voudront*. L'humour, je dirai même l'esprit, de Martin Veyron est précieux par les temps qui courent.
Je n'aime pas ces religions au nom desquelles on s'étripe depuis la nuit des temps.

J'aimais les entrepôts de Bercy et les quatre -quarts de ma grand-mère. C'était la minute de nostalgie.
Je n'aime pas l'idée que, selon les statistiques, j'ai déjà vécu les 2/3 de ma vie.

J'aime les portraits dessinés par Clouet.
Je n'aime pas le son des cornemuses, cabrettes et autres binious.

J'aime la musique de Ravel et Sibélius et les chansons de Léonard Cohen et de Souchon.
Je n'aime pas dessiner les roues.

J'aime les livres, les sentir, les toucher, les regarder et même les lire.
Je n'aime pas les drapeaux à l'ombre desquels on se massacre depuis la nuit des temps pas plus que le nationalisme et le chauvinisme.

J'aime Clermont-Ferrand où j'ai passé une bonne partie de ma jeunesse et l'Auvergne, tout autour, qui est un des plus beaux coins du monde. C'était la minute de chauvinisme.
Je n'aime pas les préjugés, mais ce n'est pas évident à soigner.

J'aime les petits oiseaux et les arbres qui les abritent.
Je n'aime pas ces joueurs de foot qui se roulent par terre pour un oui pour un non, tirent les maillots, donnent des coups de coude, éructent devant les arbitres etc. Ça peut être si beau, le foot.

J'aime une cheminée avec du feu dedans, un fauteuil devant et un livre sous les yeux.
Je n'aime pas les voyages en avion, quoique, avec un grand whisky... Ou deux.

J'aime les westerns de John Ford et les films insolites de Peter Greenway. David Lynch, aussi, n'est pas mal dans son genre.
Je n'ai pas aimé la dernière campagne électorale qui a été d'un niveau intellectuel lamentable. Il est humiliant de voir à quel point les hommes politiques nous prennent pour des crétins. Et pourtant, je suis allé voter...

... Parce que j'aime à penser que je vis dans un pays à peu près démocratique.
Je n'aime pas toutes ces maisons, de maçon ou non, qui défigurent le pays depuis Dunkerque jusqu'à Perpignan, ce degré zéro de l'architecture réservé à la « France d'en bas ».

J'aime « Marguerite » de Matisse et son si joli regard.
Je n'aime pas les femmes qui ne me remercient pas lorsque je leur tiens la porte, ce qu'on m'a bien dit de faire quand j'étais petit.

J'aime le cassoulet, la truffade, la choucroute très garnie ou le foie gras, bref, tout ce qui tient au corps et qui fait que je n'ai plus ma ligne de vingt ans.
Je n'aime pas les épinards à la crème indiscutablement.

J'aime les crayons gras et bien taillés.
Je n'aime pas gommer, d'abord parce que c'est fatiguant et aussi parce que ça fait des chiures dites de gomme et qu'il y en a plein la table. Je serais curieux de savoir le nombre de kilos de chiure de gomme que j'ai pu produire en 44 ans de dessin.

J'aime l'Amérique des artistes, des écrivains, des cinéastes et des savants.
Je n'aime pas l'Amérique arrogante, cynique et totalitaire du dollar.

J'aime la tour Eiffel (sinon, je ne me serais pas tapé 36 vues) et la Chapelle de la Clarté près de Perros - Guirec.
Je n'aime pas l'Arc de Triomphe, mais je l'ai dessiné une fois.

J'aime la bande dessinée.
Et je n'aime pas qu'on en dise du mal.

André Juillard

Extrait de *La Lettre* n°68, novembre 2002.
© Dargaud